

que ne le sont les généraux sur le champ de bataille. Von Kuehlmann pour avoir voulu dire que la décision du conflit ne sera pas la suite d'une victoire, y a perdu son portefeuille de ministre des affaires étrangères. Le prince de Bavière battu par les troupes britanniques, semble être en disgrâce comme le devint Von Kluk après la première bataille de la Marne. Il n'y a que le "kronprinz" sur le sort de qui les défaites successives n'ont guère d'effet. Il a encaissé Verdun et la seconde Marne sans que son père ait songé à la mettre au rancart. Toutes ces aventures cependant indiquent de l'indécision et une faiblesse de conception dont on n'aurait pas cru les chefs allemands capables.

Pendant quelque temps on imaginait que leurs troupes se cramponneraient à une ligne formée des rivières qui arrosent le front de Picardie, l'Ailette, l'Oise, la Somme et la Tortille, mais l'avance de chaque côté de la Scarpe et le succès du général Mangin, qui a pu consolider ses gains entre l'Ailette et Chauny ont renversé ce plan, car un essai d'offensive, s'il était infructueux, mettrait en danger tout le projet de retraite de l'ennemi. Il recule donc sans cesse, livrant encore de durs combats d'arrière garde pour dégager ses gros bataillons et les sauver du désastre. Nos troupes ne cessent de le harceler.

C'est au cours de ces combats, livrés incessamment par les armées britanniques, que les divisions du Canada et de l'Australie se sont particulièrement distinguées depuis plus d'un mois, acceptant les plus rudes tâches sans trêve ni repos, et gagnant une réputation qui les fait à bon droit redouter de l'ennemi. Le nombre des pertes est relativement moins élevé dans cette offensive commencée le 18 juillet que dans les combats qui l'ont précédée, mais le "communiqué" contient malheureusement chaque jour le nom de personnes bien chères, de braves jeunes officiers grièvement blessés ou frappés mortellement. C'est ainsi que nous avons appris lundi le sacrifice de sa vie fait par le jeune fils de l'Honorable Rodolphe Lemieux, blessé le 28 août à la tête de son peloton et mort le même jour de ses blessures. Toute la sympathie de notre population va aux parents de ce brave enfant de dix-huit ans qui, faisant mentir la légende que l'on voulait créer à notre endroit, a donné la preuve la plus complète et la plus douloureuse de son dévouement à la cause de la justice et du droit.

Tout semble fort tranquille sur les fronts d'Italie et d'Albanie. Les dépêches qui nous parviennent ne font mention d'aucun engagement d'importance. Les événements qui se produisent sur le front occidental, surgissent avec une telle rapidité et font prévoir de si extraordinaires résultats que les correspondants ne paraissent pas trouver de place pour ce qui, à leurs yeux, est de valeur négligeable, pour le moment du moins.

Les alliés paraissent avoir des succès notables en Russie. Dans la région du nord, avec l'aide des for-

ces russes, ils ont repoussé les contingents bolchevistes à 75 milles au sud d'Archangel. Vers le sud et en Sibérie, les Tcheco-Slovaques ont effectué leur jonction avec les troupes du général Semenoff à 80 milles à l'est du lac Baikal. L'emprise bolcheviste diminue toujours.

Ces jours derniers les dépêches annonçaient la mort de Lénine, tué d'un coup de pistolet par une révolutionnaire socialiste. "La révolution est comme Saturne", disait un montagnard français, "elle dévore ses enfants". Le système des compensations existera toujours et le groupe Lénine qui a régné jusqu'ici par la tyrannie et la trahison recevra un jour la rétribution qu'il mérite. La charette qui conduisit à l'échafaud, de 1789 à 1793, tant de victimes innocentes, servit aussi de véhicule à Robespierre et ses acolytes, lorsque leurs abominables excès eurent rempli la mesure de leurs iniquités.

On n'entend plus parler que rarement de la campagne sous-marine. De temps à autre on signale une attaque en mer, mais dans l'ensemble, il y a une diminution remarquable.

Le transport des soldats et des munitions américaines se poursuit toujours avec la même régularité.

En somme, les nouvelles de partout sont très rassurantes.

4 septembre 1918.

A. GOBEIL.



La vision fugitive du Boche, d'après *Punch* (Londres).